

10 ans après, quel avenir pour les jeunes ?

Quand on arrive dans ce beau pays, le Rwanda, on a de la peine à imaginer ce qui s'est passé, il y a dix ans. La capitale Kigali vit à un rythme accéléré, une ville avec une population très jeune. De nombreuses villas des riches à côté des habitations très pauvres, la verdure splendide des collines, mais une pauvreté accrue à la campagne. On se pose de nombreuses questions : comment peut-on vivre ensemble après de telles horreurs ? Et surtout, comment vivent les jeunes, 10 ans après le génocide et les crimes contre l'humanité ?

La présence du passé

10 ans, c'est peu de temps. Ce qui s'est passé est très présent dans les mémoires de tous et de toutes. Quand on est disponible pour écouter, tout le monde en parle, raconte son histoire, parle de cette descente aux enfers, de la perte des familles, des amis. On parle de choses dont il manque parfois les mots pour exprimer l'horreur. Les souffrances sont énormes et toujours présentes, les blessures ne sont pas guéries. Tous ont le sentiment de défaite, il n'y a pas de vainqueurs. Peu sont ceux qui n'ont pas perdu quelqu'un. Peu sont ceux qui n'ont pas vu les tueries. Et peu sont ceux qui n'ont pas fui, soit à l'intérieur du

pays, soit à l'extérieur. Nombreux sont les personnes qui ont mené pendant des mois, parfois même des années une vie tout à fait indécente, une vie sans le minimum des conditions humaines : nourriture suffisante, logement décent, éducation, ... Ça fait mal de voir les souffrances dans les yeux de nombreuses personnes, de voir les cicatrices sur la tête des jeunes, des membres coupés, les effets des coups de machettes. C'est l'individu qui souffre, ce sont les divers groupes qui souffrent, c'est toute la société qui est bouleversée, les déchirures sont profondes.



Comment oublier l'horreur ?

Les défis d'aujourd'hui

On essaye, avec beaucoup de courage, de se remettre. On organise le quotidien, on travaille dur et on lutte pour assurer

la vie de tous les jours, on se marie, on va à l'église, on fête, on danse. Tous ceux qui le peuvent font des études, on essaye d'avoir une bonne éducation, la seule richesse qui ne peut pas être volée. Le rôle de plusieurs intellectuels dans la préparation et l'organisation des crimes a été dévastateur. En conséquence, il incombe aux gens formés une grande responsabilité pour la reconstruction de la société. Un travail intellectuel important est à faire, par exemple une analyse critique de l'histoire, de la construction du passé et de l'influence des stéréotypes et préjugés sur les événements politiques. Nombreux sont les personnes de la société qui aiment les «on dit» et passent les «non-dits» sous silence. La société a besoin de se libérer de ces fléaux qui, en structurant très souvent la communication et la perception de l'autre, empêchent un vrai et honnête dialogue.

On fait semblant d'oublier. Pourtant, il y a la présence des morts qui n'ont pas encore trouvé leur repos et qui réclament que justice soit faite. Comment faire le travail de deuil ? Le génocide est présent dans tous les discours, on appelle à la réconciliation. Mais comment se réconcilier ? Est-ce qu'il ne faut pas d'abord demander pardon ? Comment continuer à vivre dans la tranquillité si le bourreau de ses proches vit sur la même colline ? Comment pardonner quelqu'un qui ne reconnaît pas le

mal qu'il a fait, ou pire, qui le nie ? Et comment continuer à vivre si on a le sentiment de culpabilité parce qu'on a survécu ? Nombreuses sont les personnes qui vivent une crise existentielle. Elles ont perdu la confiance originelle en autrui, mais aussi dans soi-même, parce que, pendant les massacres, on n'était plus reconnu comme un être humain. Est-ce qu'on peut être sûr de sa vie, est-ce que ceux qui ont tué et ont voulu tuer ont vraiment abandonné ce projet ? De plus, il y a une crise identitaire : qui suis-je ? A quel groupe est-ce que j'appartiens, et qu'est-ce que ça signifie pour moi et pour mon environnement ?

Etant Allemande, je peux estimer la hauteur de la montagne qu'il faut gravir. Au nom des Allemands, un génocide d'une ampleur incroyable a été commis. Soixante ans après, de nombreux Allemands ne reconnaissent toujours pas toutes les injustices commises. A ce jour, on apprend des faits, jusqu'alors inconnus : l'implication des diverses organisations, des médecins, des juges, le rôle des individus qui, par exemple, ont acheté les biens de leurs voisins déportés dans des camps de concentration – mais disent, comme la grande majorité de nos parents et grands-parents, qu'ils n'ont rien su. Nombreux sont les survivants qui ne peuvent pas pardonner et qui ne le feront jamais. Vu les souffrances et les pertes subies, on ne peut

pas le leur reprocher. Très courageux sont ceux qui ont la capacité de pardonner.

Les jeunes et la reconstruction

Au Rwanda, les jeunes d'aujourd'hui sont la future génération adulte. Dans quelles conditions grandissent ces jeunes ? Il y en a beaucoup qui ont survécu aux massacres, qui ont vu les tueries, qui ont été recrutés pour tuer. Beaucoup de filles ont été violées et leurs enfants vivent avec le stigma d'être nés d'une mère violée. Nombreux sont les enfants qui ne connaissent pas

leurs origines, qu'on avait perdus durant la fuite. Tous qui ont plus de dix ans ont vécu le drame et même les nouveaux-nés sont, dans l'inconscient et par les paroles de tous les jours, imprégnés de ces événements. A tous ces jeunes, on a volé le droit à l'enfance, ils ont du devenir prématurément adultes. En 2001, 13% des ménages (227.500) étaient conduits par des enfants. Les jeunes ont vu des choses qu'on ne souhaite pas faire voir au pire de ses ennemis. De plus, il y a une stigmatisation des enfants rescapés et des enfants des bourreaux. On se classe ou on est classé parmi les victimes ou les bourreaux et on en subit les conséquences. La faute d'un parent est transférée au jeune.

La majorité des jeunes sont des orphelins, des vrais orphelins sans parents, tués ou morts du SIDA, ou des enfants dont le père est en prison ou en exil. Les adultes se trouvent dans l'incapacité d'expliquer aux enfants le pourquoi de cette tragédie. La grande charge d'entretenir leur descendance, de subvenir aux besoins de tous, aussi bien sur les plans matériel qu'immatériel, revient surtout aux femmes. Malgré beaucoup d'efforts, elles sont souvent dépassées par les exigences du quotidien.

Aux jeunes, il manque un cadre de repères, plusieurs sont désœuvrés. En 1994, toutes les normes et valeurs ont été brisées.



Les jeunes ont perdu la confiance en autrui, dans les plus proches de la famille. Les adultes ont perdu l'autorité sur les enfants. Ils portent une lourde responsabilité face aux enfants, qui ne comprennent pas comment on est arrivés à une telle situation. La société rwandaise se doit de se reconstruire. De nombreuses questions se posent : avec quel cadre de références, quelles valeurs à défendre, comment faire revivre le respect de la vie, quel comportement face à autrui, quelles règles de la vie, qu'est-ce que signifient la mort et l'assassinat ?

Les jeunes ont besoin d'être écoutés, de parler de leurs expériences, d'exprimer leurs espoirs et craintes, de se libérer de cette charge d'appartenir à un peuple perçu comme des tueurs. Comment se créer un cadre de références, faire des jugements de valeur, comment se construire un nouvel avenir ?

Une pierre pour la reconstruction : l'échange entre des jeunes au Rwanda et de la diaspora

En 2003, notre association Imbuto asbl a réalisé un projet avec des jeunes vivant en Allemagne et en Belgique. La plupart avaient fui le Rwanda en 1994, entre 7 et 14 ans. L'objectif de ce projet est de contribuer à la promotion de la paix et de la réconciliation. Après une intense préparation

en Europe, un rapprochement psychologique au pays natal, des échanges sur les perceptions, attentes et craintes, le groupe est parti au Rwanda. Les jeunes, moitié filles, moitié garçons, sont arrivés au Rwanda avec la vision de l'enfant qui a fui en 1994, et en peu de temps ils ont dû voir leur pays comme des adultes.

Durant trois semaines, on a fait des échanges avec des jeunes, sur la vie au Rwanda et en Europe, on a rendu visite à des projets soutenant les enfants de la rue. On a suivi une conféren-

très dure, mais jugée nécessaire pour se libérer d'une partie des mauvais souvenirs, de voir que le Rwanda est en train de se reconstruire. On a constaté que de nombreuses personnes sont orientées vers l'avenir, que pour beaucoup le premier souhait est de vivre en paix, de ne plus avoir de guerres. Les rencontres avec des jeunes au Rwanda ont aidé les jeunes de la diaspora à chercher la paix intérieure, à contribuer à leur guérison, condition sine qua non pour faire la paix avec les autres.



ce-débat sur l'Agacaca, cette procédure qui devrait rendre justice et contribuer à la réconciliation en impliquant la population des collines. Le groupe a eu des audiences chez les ministres de la Jeunesse, de la Culture et des Sports et le ministre des Affaires Étrangères. Les moments les plus émotionnels étaient de revoir les parents et amis, l'école, la maison et l'ancien quartier. La confrontation avec le passé était

Rentrés du Rwanda, les jeunes se sont exprimés sur leurs appréciations concernant la contribution à la paix et à la réconciliation :

- J'ai contribué à ma façon à la réconciliation avec mon pays, contre lequel j'étais longtemps fâché. Ma haine à cause des massacres et de la guerre, qui ont détruit mon pays et des millions de familles et de vies, a été remplacée par la volonté de vivre en paix.

- J'ai fait un pas en avant, car je me suis réconcilié avec mon pays, peut-être un jour j'arriverai aussi à me réconcilier avec les gens. Je suis prête à donner plusieurs chances à ce pays.

- Nous avons contribué à la paix et à la réconciliation par des échanges avec les jeunes. Notre ouverture et sympathie ont donné beaucoup d'espoirs à d'autres.

- Chacun de nous a renforcé le groupe et donné le courage de partir au Rwanda à la recherche de sa paix. Même s'il ne l'a pas trouvée, on a fait un pas en avant.

- J'ai vu que le Rwanda est en train de se reconstruire, ça m'a soulagé et j'ai pu effacer quelques mauvais souvenirs.

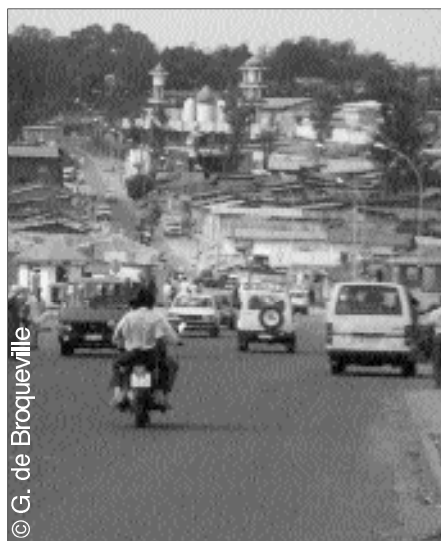
La visite d'un groupe de jeunes vivant en Europe a été accueillie très positivement : que les jeunes s'intéressent à leur peuple et à leur culture, maîtrisent la langue nationale - le kinyarwanda -, montrent qu'ils n'ont pas oublié le pays. Les jeunes d'Europe ont encouragé les jeunes au Rwanda et les jeunes au pays ont donné de l'espoir aux jeunes d'Europe.

Et maintenant ?

Maintenant, ils sont prêts à construire l'avenir. Ils commencent à faire le deuil, les victimes deviennent des acteurs qui agissent sur une voie positive. Il faut les encourager, il faut reconnaître toutes les vérités, les responsabilités des bourreaux comme

l'héroïsme de ces oubliés qui ont sauvé les vies de nombreuses personnes, et ceci parfois aux dépens de leur propre vie. Il faut que justice soit rendue pour créer une base saine pour la réconciliation.

En 1994, la communauté internationale avait abandonné la société rwandaise et n'a rien fait pour arrêter le génocide. Aujourd'hui, elle doit aider à la reconstruction du pays, aussi bien physiquement que psychologiquement. Vu les conflits dans



la région des Grands Lacs qui persistent, elle a le devoir de continuer à soutenir le processus d'instauration de cultures de la paix. La diaspora peut influencer les perceptions et la résolution des conflits dans la région, et les pays occidentaux comme africains peuvent soutenir la diaspora rwandaise à jouer un rôle positif dans ce processus. Au Rwanda, on a besoin d'activités qui facilitent la vie aux jeunes, qui aident à construire l'avenir.

La reconnaissance de toutes les injustices et de tous les crimes est primordiale pour que la culture de l'impunité cesse de régner.

Le génocide n'est pas la seule affaire des Rwandais et des Rwandaises. Un génocide concerne toute l'humanité et cette humanité, dont nous faisons tous partie, a le devoir d'accompagner ce processus de reconstruction et de guérison.

Oui, le chemin est long, mais il faut le parcourir. Chaque pas, aussi petit soit-il, contribue à la paix, au bénéfice de la société rwandaise, des sociétés dans la région des Grands Lacs et de l'humanité toute entière.

Hildegard Schüring

Hildegard Schürings travaille comme consultante indépendante dans le coopération au développement et à fait des nombreuses recherches sur l'histoire, le génocide et le rôle des acteurs internationaux au Rwanda.

(1) Ce projet a été documenté avec des textes, photo et vidéos sur un CD-Rom (en allemand), à commander à l'association *IMBUTO asbl, Lahnstr. 7, 35112 Fronhausen, RFA (12,00 Euro) : www.imbuto.net, imbuto@imbuto.de.*